

Philippe Josserand, Luís Filipe Oliveira, Damien Carraz (dir.), Élités et ordres militaires au Moyen Âge. Rencontre autour d'Alain Demurger, Madrid (Casa de Velázquez) 2015, XII–465 p. (Collection de la Casa de Velázquez, 145), ISBN 978-84-15636-88-5, EUR 29,00.

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Mathieu Olivier, Toulon

On ne présente plus l'œuvre pionnière d'Alain Demurger, principal artisan du renouveau des études templières dans les années 1980. En 2009, collègues, amis et disciples ont jugé que le temps était venu d'honorer l'homme et l'historien, sous la forme d'un colloque dont le présent volume rassemble les actes. 22 contributeurs, venus de sept pays (Angleterre, Espagne, Estonie, Hongrie, Italie et Portugal – outre la France), ont répondu présent. Il ne saurait être question d'évoquer ici toutes ces études par le menu, dans le peu de place qui nous est imparti. On se risquera bien plutôt à pointer quelques-unes des lignes de force qui traversent l'ouvrage. Le titre a valeur programmatique: l'ensemble est placé d'emblée sous le signe des élites. Alain Demurger montre l'exemple lui-même, qui revient ici sur l'abondant legs archivistique des procès templiers au début du XIV^e siècle, dans lequel il voit la base documentaire d'une étude prosopographique à mener (p. 17–38); récemment paru, son petit ouvrage sur la [«persécution des Templiers»](#) atteste les progrès de l'enquête toujours en cours. Car reconstituer patiemment le profil des hommes et des carrières, c'est mettre au jour un lien multiforme aux élites, une complexité suggérée par le plan tripartite adopté dans l'ouvrage. Le premier ensemble de questions a trait au recrutement des ordres religieux-militaires. Peut-il, et dans quelle mesure, être tenu pour élitare? L'a-t-il été constamment? Quel est enfin le profil social de celles et ceux, aux statuts variés, qui s'agrègent à ces organisations au cours du Moyen Âge? De l'Arménie à la péninsule Ibérique, en passant par la Prusse teutonique et la basse vallée du Rhône, des ordres militaires *stricto sensu* à leurs avatars tardo-médiévaux que sont les ordres de chevalerie royaux, les réponses sont variables, et inégalement assurées.

Fabriques d'élites, les ordres militaires le sont aussi – et avant tout – en ce qu'ils ont également su faire émerger en leur sein différentes formes de hiérarchisation. La lecture des sources normatives, à commencer par la règle du Temple et ses compléments, doit ici marcher de conserve avec l'examen des autres marqueurs hiérarchiques, tout comme elle doit s'ouvrir à ces groupes »subalternes«, à commencer par les frères-prêtres, trop souvent laissés dans l'ombre par une historiographie ancienne aveuglée par l'aura chevaleresque des combattants. Élités, les ordres militaires en tant qu'institutions le sont aussi quand ils exercent la réalité du pouvoir seigneurial; quelques études de cas ibériques viennent ici le rappeler fort à propos. Plus classique, la question des rapports entretenus par les ordres religieux-militaires aux pouvoirs civils et ecclésiastiques mérite pourtant d'être réexaminée à nouveaux frais, tant notre regard reste captivé par quelques personnalités exceptionnelles, conseillers du Prince ou diplomates de génie. Différents angles d'approche sont ici proposés, avec pour principale ligne de fuite les relations des membres des Ordres avec les rois et les papes, avant et après la »catastrophe« de 1307–1308.

Au passage, on notera la belle vigueur de l'école française des études



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](#)

sur les ordres religieux-militaires – une réussite à laquelle le dédicataire, quoi qu'en dise sa légendaire modestie, n'est évidemment pas étranger ... Plusieurs contributions s'appuient sur de riches monographies récentes – celle de Pierre Bonneaud sur le prieuré hospitalier de Catalogne au XV^e siècle, celle d'Anna-Marie Chevalier sur les ordres militaires dans le royaume de Cilicie, celle enfin de Pierre-Vincent Claverie sur l'ordre du Temple en Terre sainte et à Chypre, prolongée il y a peu par un bel ouvrage sur le pontificat d'Honorius III, protecteur des ordres militaires s'il en fut jamais. Saluons au passage la bibliographie récapitulative de près de 55 pages qui clôt l'ouvrage. Elle offre à elle seule un cinglant démenti à ceux qui seraient encore tentés de croire, malgré Alain Demurger – mais y en a-t-il encore? – que l'étude des ordres religieux-militaires est l'affaire de rares *aficionados* en marge de la médiévistique »sérieuse«.

La Casa de Velázquez propose ici un beau volume à l'image de la carrière du dédicataire: riche, enthousiaste et polyglotte – mais aussi beaucoup plus que des Mélanges au sens traditionnel du terme. Sous l'égide d'Alain Demurger lui-même, nous voyons ici les linéaments d'une enquête à mener sur les rapports complexes entre élites et ordres religieux-militaires. Les prémices sont assurément prometteuses.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41492

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)